



Mister

K

**Jérôme
Lefilliâtre**

Petites
et grandes affaires
de **Daniel
Kretinsky**

Seuil

MISTER K.

JÉRÔME LEFILLIÂTRE

MISTER K.

Petites et grandes affaires
de Daniel Kretinsky

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-02-143670-9

© Éditions du Seuil, mars 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Il se passe quelque chose à Prague

Place de la Vieille-Ville, au cœur historique de Prague, on délaisse la foule bruyante pour se glisser dans une avenue arborée courant vers la Vltava, la rivière découpant la capitale tchèque au nord. Louis Vuitton et Gucci sur la gauche, Dior et Cartier sur la droite : la rue de Paris, *Parizska* dans la langue locale, ne dissimule pas longtemps sa vocation contemporaine. Des berlines allemandes, des voitures de sport et des gros engins montés sur des roues énormes, dont les capots rutilants se dressent vers les entrées des magasins de luxe, donnent une indication sur la taille du porte-monnaie de ceux qui vivent là, derrière les superbes façades peintes, sculptées à l'une des plus belles époques de Prague, au tournant du xx^e siècle. L'ancien ghetto juif a bien changé. À côté d'un minuscule square, une synagogue de plus de 750 ans résiste, la Vieille-Nouvelle, dont les greniers abritent, selon la légende, les restes du Golem. En face, entre deux boutiques Rimowa et Loro Piana, une entrée discrète mène au siège d'EPH. Dans un bâtiment vert datant de 1906, un peu plus sobre que ses voisins, à une centaine de mètres de l'appartement de

sa compagne Anna, Daniel Kretinsky¹, le jeune milliardaire énigmatique de 44 ans, a choisi d'établir le poste de commandement de son entreprise. À la porte de l'immeuble, on observe peu de mouvements. Nous ne sommes pas là au seuil d'une grande compagnie internationale faisant vibrionner des milliers d'employés chaque jour, mais d'une structure limitée à quelques dizaines de personnes, qui s'évertue à gérer ses placements dans le monde entier à la manière d'une farouche banque d'affaires ou d'un discret *family office*.

Ce premier jour d'octobre 2019, le grand patron nous a enfin donné audience. À vrai dire, nous n'y croyions plus. Au début de son ascension, Daniel Kretinsky était un homme disponible auprès des journalistes tchèques, qui n'avaient aucune difficulté à le joindre au téléphone pour obtenir un commentaire ou confirmer une information. Depuis qu'il est devenu richissime, il a coupé les ponts. L'homme d'affaires ne donne plus aucune interview à la presse de son pays, avance dans l'ombre, ne se montre plus nulle part publiquement, sauf de temps en temps aux matches de son club de football, le Sparta Prague. Pour réussir à le voir, il a fallu argumenter des semaines avec son entourage, voir plusieurs fois ses deux conseillers français, Étienne Bertier et Denis Olivennes, expliquer l'objectif de ce

1. En tchèque, son nom s'écrit « Křetínský » et se prononce « Krjetinski ». Nous avons simplifié l'écriture des mots tchèques, en ôtant les nombreux accents, pour faciliter la lecture de ce livre.

livre et finalement se rendre à Prague sans la moindre garantie de le rencontrer. Un courriel direct à l'intéressé, envoyé avec l'énergie du désespoir, a permis de décrocher un rendez-vous, *in extremis*, juste avant de reprendre l'avion pour Paris. Notre hôte est en retard. Une habitude. Ses proches collaborateurs, envoûtés par le « charisme » qu'ils vantent chez leur chef de bande, s'amuse souvent de ce que le manque de ponctualité serait le seul défaut du personnage. On nous fait asseoir au troisième étage pour patienter, dans un hall, à côté de deux souriantes hôtesse réfugiées derrière un bureau d'accueil. La décoration est chargée. Une lourde moquette brillante, entre l'or et le brun, montre des traces plus ou moins sombres là où des pas nonchalants l'ont rebroussée. Tandis que les fenêtres laissent passer le jour, les murs, recouverts d'une tapisserie cuivrée, sont masqués ici ou là par d'épais rideaux de velours de couleur sable. Deux canapés de cuir marron se font face, une table basse dans les tons environnants près de l'un d'eux. Et au-dessus, négligemment suspendu comme s'il s'agissait d'une peinture achetée à un marchand ambulant du pont Charles, une toile de Bernard Buffet de 1963, *La Falaise*. Un paysage émouvant, électrique et tourmenté, témoignant de la passion du propriétaire pour l'art, le luxe et la France. Assis en face du tableau, on a tout le temps de l'admirer.

Daniel Kretinsky a atteint le stade de la très grande richesse, celle qui le fait compter au rang des milliardaires. Le magazine *Forbes*, spécialiste des palmarès des Crésus de la planète, le classe au 775^e rang mondial et

à la cinquième place de son pays, avec une fortune estimée à 2,9 milliards de dollars. Sa puissance financière, il la doit essentiellement à la réussite de son groupe industriel, Energeticky a prumyslovy holding (Holding énergétique et industriel), que tout le monde abrège en EPH. L'imprécision du nom de l'entreprise, créée en 2009, dit l'ambition sans limites de son propriétaire, qui a démarré dans l'énergie mais a rêvé dès l'origine de rayonner dans d'autres industries. L'immobilier, la distribution, les médias, le transport... Daniel Kretinsky n'a planté aucune barrière autour du champ de ses activités. Face à l'huile de Bernard Buffet, on se souvient des mots, prononcés face à nous quelques semaines plus tôt à Paris, par Denis Olivennes, qui s'est mis au service du Tchèque après avoir quitté Lagardère : « Daniel est un développeur, qui a beaucoup de sang-froid, qui calcule son risque. Avec lui, il n'y a pas de discussion en l'air. Il dit toujours des choses importantes. C'est un homme qui a très envie d'aller de l'avant. Il veut toujours de la croissance, il est motivé par cela. Il a l'utopie de construire un immense groupe dans l'énergie, la presse, la distribution. » Un immense groupe. Rien que cela.

Dix ans après sa fondation, EPH n'est pas encore un géant. Le conglomérat dans lequel l'homme d'affaires est tout-puissant, possédant 94 % du capital, a réalisé un chiffre d'affaires de 7 milliards d'euros en 2018. Cela ne suffirait pas à lui faire intégrer le club du CAC 40 en France. Mais il grossit à une vitesse stupéfiante, gagnant 1 milliard d'euros de revenus chaque année depuis 2016. Ce n'est plus

de la croissance mais une cavalcade. En juin 2019, le journal tchèque *Denik N* a tenté de cartographier l'empire de Kretinsky¹. Il a trouvé 333 sociétés différentes, dans 17 pays dont les principaux sont la République tchèque, la Slovaquie, l'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni. À combien ces chiffres s'élèveront-ils dans cinq ans ? La force d'EPH, qui préside au destin de 25 000 employés, est d'être ultra-rentable. Il dégagerait près de 1 milliard d'euros de bénéfice avant impôts. Avec de telles liquidités, il y a de quoi investir, développer ou s'enrichir.

Entrepreneur vorace, raider déterminé, financier avisé, Kretinsky préfère s'agrandir et se diversifier, enchaînant les acquisitions à un rythme de plus en plus effréné. La rentrée 2019, qui nous convainc d'enquêter sur lui, en offre la meilleure illustration. Le milliardaire ne s'est pas désolé longtemps d'avoir raté, pendant l'été, son offre publique d'achat à 5,8 milliards d'euros sur le mastodonte allemand de la distribution Metro. À défaut d'avoir conclu ce coup boursier qui lui aurait donné une stature mondiale, il se rattrape en devenant le premier actionnaire de l'entreprise, avec 29 % du capital, par le rachat le 31 octobre de 45 millions d'actions. Avant cela, il a fondu sur d'autres cibles. Début septembre, il agrippe en Bourse près de 5 % du capital du très gros groupe français Casino (Géant, Monoprix, Franprix...). Le patron, Jean-Charles Naouri, est bien obligé d'accueillir avec le sourire cet investisseur si courtois en apparence,

1. Voir *Denik N*, le 26 juin 2019.

mais si redoutable en affaires. Quelques jours plus tard, une autre information fuite : EPH négocie le rachat d'une partie des chemins de fer en Slovaquie. Mi-octobre, Kretinsky annonce prendre 4 % de ProSiebenSat.1, un géant allemand de la télévision et du commerce. Puis il revient à ses premières amours en s'offrant une centrale de production d'électricité en Irlande. Enfin, mi-novembre, il promet la construction, d'ici 2023, d'un nouveau palace de cinq cents chambres au nord de la capitale tchèque, sous la franchise « Hard Rock ». En l'espace de deux mois, l'homme d'affaires a investi environ 1 milliard d'euros et montré qu'il ne faudra pas compter sur lui pour rester sagement dans son couloir historique, l'énergie, où les bonnes opportunités, explique-t-il souvent, sont moins nombreuses qu'aux débuts d'EPH. Sur la carte européenne du business, il se passe quelque chose à Prague... À force de s'activer, le milliardaire s'est forgé une réputation sur le continent. Il a la cote auprès des banques et des fonds. En juillet 2019, des investisseurs se sont précipités pour le financer : il voulait lever 600 millions d'euros d'obligations, il aurait pu repartir avec 2,3 milliards d'euros¹. Le *Financial Times*, la gazette que le monde des affaires lit de Londres à Francfort, de Paris à Milan, le présente comme « l'un des *dealmakers* les plus importants d'Europe² ». On en connaît qui en frissonneraient de plaisir pour beaucoup moins.

1. Voir le *Financial Times*, le 26 juillet 2019.

2. *Id.*

À Prague, tandis que nous continuons à attendre, peut-être, que le big boss ait conclu un énième rachat, le porte-parole d'EPH, Daniel Castvaj, nous emmène dans un petit salon pour bavarder. Sur un mur de la pièce apparaît un grand tableau, de trois mètres de long, du peintre français Luigi Loir : *Les Quais de la Seine* représente un panorama spectaculaire de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. L'admiration que Castvaj, ancien journaliste de télévision, porte à son employeur est immense : « Daniel est extrêmement intelligent et sympathique. Il sait mettre les gens à l'aise, avec sa bonne humeur, son optimisme, son humour, son énergie. Quand on a investi dans les médias, il ne connaissait rien à cette industrie, mais il a appris tellement vite... Il voit des choses que les autres ne voient pas. Il travaille énormément. Il est du genre à envoyer des SMS à 2 heures du matin, mais il n'exige pas que vous lui répondiez immédiatement. Cela peut attendre le lendemain. Il adore son job. Je ne crois pas qu'il fasse tout cela pour l'argent. Il en a déjà assez. Il a besoin de toujours trouver quelque chose de différent, il aime avoir des informations nouvelles, rencontrer des gens, passer d'un sujet à l'autre. » Un portrait idyllique.

Daniel Kretinsky, qui adorait continuer à vivre et prospérer caché, est longtemps resté sous les radars, à l'abri des sollicitations et des attentions étrangères. Tout a changé lorsqu'il a eu l'idée, en 2018, d'investir dans la presse française. Cette année-là, dans une boulimie soudaine qu'on n'avait plus vue depuis l'incursion éclair de

Patrick Drahi¹ dans les médias, le milliardaire tchèque, nouveau papivore hexagonal, a d'abord mis la main sur plusieurs magazines, dont le mythique titre féminin *Elle* et l'hebdomadaire politique *Marianne*. Puis il s'est invité au capital du prestigieux groupe Le Monde². Dans le dos des journalistes, sans même se présenter au copropriétaire, le fondateur de Free Xavier Niel, il est devenu actionnaire minoritaire de ce bastion, sensible et puissant, du journalisme français, qui publie le quotidien *Le Monde*, le magazine *Télérama*, l'hebdo *Courrier international*, etc. Immédiatement, deux questions ont résonné dans tout Paris et au-delà, à Londres, à Berlin, à Bruxelles, jusqu'à New York³. Qui est cet inconnu surgi d'un petit pays du centre de l'Europe ? Et que vient-il faire là, dans la cour des grands ? Le secret dans lequel s'est opérée l'attaque sur Le Monde a fait bondir les soupçons. Si l'homme avance ainsi masqué, c'est forcément qu'il a des choses à cacher. Mais quoi ?

Il n'a pas fallu fouiller des mois pour trouver de quoi nourrir les inquiétudes. Un simple coup d'œil à ses activités a suffi. Daniel Kretinsky, qui a grandi au temps du communisme dans l'ex-espace soviétique, tire une grande partie de sa richesse de la détention

1. Propriétaire de l'opérateur de télécommunications SFR, le milliardaire franco-israélien a racheté en 2014-2015 le groupe L'Express, *Libération*, BFMTV, RMC et quelques autres médias.

2. Nous écrivons Le Monde pour désigner l'ensemble du groupe de presse et *Le Monde* pour désigner le quotidien qui en fait partie.

3. Le *New York Times* a consacré un grand article à Kretinsky le 26 mai 2019, sous le titre : « A Czech billionaire buys a piece of Le Monde ».

d'un pipeline acheminant le gaz russe vers l'Europe de l'Ouest. Est-ce à dire qu'il est un affidé de Vladimir Poutine, commandé en sous-main par le maître du Kremlin pour déstabiliser la démocratie française en son cœur ? Le Tchèque a l'avantage de bien connaître le pays depuis qu'il a fait une partie de ses études à Dijon... Partout en Europe, l'homme rachète des centrales à charbon très polluantes, qu'il fait tourner le plus longtemps possible malgré la grande alerte climatique qui a saisi le continent. Ne voudrait-il pas s'offrir *Le Monde*, un journal d'envergure internationale, afin de dénigrer le récit scientifique qui s'impose sur la nécessité de lutter contre le réchauffement planétaire ? L'oligarque de Prague a des vues sur des fleurons français de l'énergie, notamment Engie et EDF. N'aurait-il pas l'intention d'utiliser les médias comme des outils d'influence pour arriver à ses fins économiques, au risque d'affaiblir la capacité industrielle de la France ? En réponse à chacun de ces doutes, des éléments factuels sèment le trouble. Très vite, le nom de Kretinsky, apparu de nulle part, concentre sur lui les peurs liées aux grands maux de notre temps : le populisme conservateur, la manipulation de l'information, la propagande étrangère et l'emprise extérieure, le climatoscepticisme et la crainte de l'effondrement, la prédation financière, le déclin des vieilles nations occidentales... Depuis son avènement sur la scène européenne, le cas du Tchèque dépasse sa simple histoire personnelle. Il incarne les hésitations d'une époque cherchant sa voie dans un monde où les questionnements sur la démocratie, l'Europe, l'écologie et

le capitalisme reprennent de la vigueur. En un seul mouvement vers la presse française, Daniel Kretinsky est devenu un objet de fantasmes presque parfait, et à vrai dire fascinant. Ce livre vise à répondre à ces nombreuses interrogations. Le milliardaire anonyme est-il un agent caché de Poutine ? Comment a-t-il pu faire fortune avant même d'avoir 40 ans ? Que projette-t-il réellement en France ? Est-il un actionnaire acceptable pour la presse française ?

Ces questions se posent aussi à Prague, où Kretinsky reste un personnage méconnu. La veille de notre rendez-vous avec l'homme d'affaires, nous avons vu, dans son petit bureau dépouillé sans aucune toile de grand maître aux murs, un parlementaire tchèque de premier plan. Il veut bien nous parler du patron d'EPH à condition de ne pas être cité. Il a de sérieux doutes sur les origines de sa réussite mais ne veut pas se compromettre : « Le passé de Kretinsky n'est pas très clair. Comment a-t-il pu grandir si vite ? Comment a-t-il pu passer en quelques années de simple avocat à milliardaire ? D'où vient l'argent ? Il est lié à des groupes financiers qui ont bâti des fortunes au moment des privatisations sauvages des années quatre-vingt-dix, sans que cela soit complètement transparent. Tous ces gens sont proches d'un certain establishment de Prague, notamment de l'ODS... » Soit le Parti démocratique civique, le grand mouvement politique de la droite conservatrice en République tchèque, fondé en 1991 par l'ex-Premier ministre et l'ex-président de la République Vaclav Klaus, le père des eurosceptiques modernes. Autour de Kretinsky, le cocktail d'argent, de pouvoir et d'idéologie est détonnant.

Après quarante-cinq minutes d'attente au siège d'EPH, le porte-parole de l'entreprise, Daniel Castvaj, nous dirige enfin vers l'ascenseur, en direction du sixième étage. Surprise à la sortie : Daniel Kretinsky nous attend, s'excusant trois fois pour le retard. On l'aurait plutôt imaginé nous recevant à contrecœur assis à son bureau, débordé par les obligations, la tête penchée au-dessus de notes griffonnées. Le milliardaire est au contraire aimable, prévenant, bavard. Ceux qui espéraient lire le portrait d'une brute patibulaire venue du Grand Est seront déçus. Aucune froideur ni distance n'émane de lui. Le malaise ou l'inconfort n'ont pas l'occasion de s'installer. La haute taille du bonhomme impressionne d'emblée. Il a laissé tomber la veste de costume sur un fauteuil. La chemise blanche, qu'il porte avec une cravate, a l'air de sortir d'une boutique de luxe située en bas de l'immeuble. Elle laisse deviner des épaules larges et des pectoraux travaillés sur des machines de sport. Kretinsky est un manager moderne, soucieux de ne pas se laisser aller, qui partage avec le sportif de haut niveau la rigueur physique et le goût de la performance. En phase avec les canons de l'époque. La coupe de cheveux, châtain clair, est très courte, presque militaire, cherchant plus l'efficacité que le style. Ses yeux sont protégés par des lunettes rectangulaires, plus sévères que ne l'est le visage, avec ses lèvres pincées qui s'ouvrent facilement pour sourire et son menton moins carré qu'allongé. Au premier contact, on se dit que l'homme ne déparerait pas le conseil d'administration d'une société du CAC 40.

Le bureau de Daniel Kretinsky est étonnamment petit pour celui d'un homme d'affaires rêvant d'expansion internationale, de puissance globale. Avec sa table ronde au centre de la pièce, il a des allures de salle de réunion. Aux murs sont accrochées des œuvres de Vladimir Zidlicky, un photographe d'art tchèque reconnu. C'est le « troisième parent » de Kretinsky qui, enfant, vivait avec lui et sa mère, séparée de son père alors qu'il était très jeune. Sur une table s'affichent deux clichés souriants de son fils de 11 ans. Le milliardaire carbure au thé vert et se montre volubile, beaucoup moins lisse et langue de bois que ses apparitions publiques le laissaient penser. Très à l'aise en français, il ne cherche pas ses mots dans cette langue qu'il a apprise à l'école et parfaite lors de nombreux séjours dans notre pays. En guise d'introduction, on échange quelques banalités, sur Bernard Buffet, l'économie locale, la faible emprise de la religion catholique sur la société tchèque. Rapidement, le milliardaire emmène la discussion, sans même qu'on ait besoin de poser une seule question, sur le sujet qu'il maîtrise, l'énergie. Et prononce une phrase révélatrice de son intention de dissiper les malentendus, de son envie de réhabilitation auprès d'une France qu'il adore mais qui l'a mal accueilli : « Si on me dit que j'ai fait fortune dans le charbon, je réponds que ce n'est pas vrai... » C'est parti pour deux grosses heures de conversation serrée, jamais hostile, sur ses affaires économiques et financières. À la sortie de ce premier entretien, en réfléchissant dans les ruelles de Prague, on entérine deux certitudes. D'abord, Daniel Kretinsky est un homme d'affaires intelligent, ambitieux

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE À PRAGUE

et déterminé, mais aussi gourmand, opportuniste et intraitable. Ensuite, et en raison de tous ces traits de caractère, le Tchèque commence seulement à faire parler de lui.

